

Watts*chroniques

MURDER JUNKIES DVD

European Invasion 2005

MVD Visual.

Quatorze ans après la mort de GG Allin, voilà ce qu'il reste du groupe : Merle Allin et Dino Sex se sont offerts des vacances pour tenter de retrouver la forme et ont finalement remis la machine en route. Merle en a profité pendant tout ce temps pour s'occuper de la mémoire et du merchandising autour de GG, puis la gratouille les a repris et c'est reparti pour un tour ! Que dire de ce DVD ? Bon, OK, voir et entendre des morceaux live de GG Allin & The Murder Junkies sans GG Allin, c'est un peu comme de voir sur scène la reformation de Dead Kennedy's sans Jello Biafra. L'intérêt est moindre. Bon, j'admets, cette fois-ci les titres sont joués du début à la fin, pas comme avec GG, où au bout de trente secondes ou par chance au bout de trois titres le set était terminé. Avec cette Invasion Européenne des Murder Junkies, on assiste à un show Punk Rock assez normal, sans baston stupide, sans gerbe, sans merde, sans une flopée d'insultes répétitives et stériles, sans pisse ou hémoglobine mais avec du sexe, oh, timide cette fois, juste Dino Sex qui joue à poil derrière la batterie comme à l'accoutumée. Et ce Dino se trimballe une tronche les gars, une sorte de beauf ricain boursouflé (et alors quoi, tu ne touches plus à la dope Dino ?) avec une peau de bébé lisse et rose, beuark ! Ça le fait ! Merle ressemble à un des personnages du Muppet Show mais tout pourri, façon crusty-punk-hippie sortant d'une mine ou encore la dégaine d'un trappeur punk après six mois de camping sauvage dans les Black Hills. Merle, couvert de tatouages salinques, maigre comme un clou et le teint cireux d'un type qui n'a pas décroché, ah Punk Rock décadent, quand tu nous tiens... La dope quoi. Tout ça pour dire qu'ils se sont pris quelques méchantes années dans la gueule et qu'il en résulte des tronches pas possibles ! Des caricatures vivantes ! Dans l'ensemble, je n'ai été déçu par ce que j'ai vu dans ce DVD, je pensais me marrer mais en fait pas trop (si un peu je l'avoue !). En même temps je pense que ça a le mérite d'avoir été fait. Toujours dans une veine DIY, punk de chez punk, les concerts filmés, deux je crois, par un type nommé The Gooch et par quelques fans venu immortaliser l'événement, sont montés d'une façon qui donne un peu plus de pêche à des shows assez statiques dans l'ensemble. Mais bon, on sent bien que ça sue, que ça pue et que ça se défonce à tout va ! Le public connaît les

morceaux et hurle en renversant leur bière et en bousculant les copains. The Murder Junkies jouent un paquet de titres qui ont eu leur heure de gloire : Destiny To Destroy, Stiff Cold Fuck, Cunt Sucking Cannibal, Outlaw Scumfuc, Raw, Brutal, Rough & Bloody, I Kill Everything I Fuck, Die When You Die, Drink Fight & Fuck, Bite It You Scum (sur lequel le public se déchaîne) et j'en passe ; un total de seize morceaux aux titres provocateurs ! Toute la légendaire poésie de GG Allin et des Murder Junkies est déballée devant un public très jeune (ils ne devaient même pas savoir qui était GG Allin de son vivant !) composé de punkers et de headbangers, en majorité morts bourrés ou stoned, et de quelques vieux de la vieille qui représentent le passé. Certains ont essayé de mettre le feu aux poudres en provoquant le chanteur, d'autres se sont foutus à poil et se roulaient par terre, enfin, c'était la fête au village. J.B. Beverley heureusement ne parodie pas GG Allin, ce serait trop triste et pitoyable, il nous épargne au moins ça, mais se contente de beugler, parfois poussivement, dans son micro, c'est un peu dommage, on aurait aimé quelque chose de plus énervé quand même. Sur presque chaque titre un solo est placé grâce au guitariste Scotty Wood, lui aussi porté sur la défonce, ça se voit trop. Question concert, tout est en place et rien ne perturbe le show, pas vraiment excitant tout ça. En gros, le séisme annoncé sur la jaquette du DVD n'aura pas lieu : « With our high energy show and the intensity of our crazed fans, each night was one hell of a rowdy kick ass show ». Mouais... Enfin, il faut bien que les légendes survivent. On regrette la folie destructrice qu'amenait avec lui l'atypique GG Allin. Ici, point de danger, juste une mémoire qui perdure. Allez, en bonus un spoken word performance du maître daté de 1989, histoire de se rappeler la débilité, le sens de la provocation et la révolte d'un génie toxico de l'underground américain des 80's. Bite it, you scum ! - Chris « I Fuck Everything I Kill » Coppola.

WE INSIST

Oh ! Things Are So Corruptible

Corruptible Records/Orienté Bancaire Prod.

Basé à la périphérie de Paris, We Insist ! existe depuis 1996. En 1998 sort leur premier opus Inner Pond, un OVNI dans la scène musicale française. En 2004 c'est le deuxième, Crude, tous deux avec des pochettes rappelant le côté graphique des an-

glais de Massive Attack pour un son résolu tourné vers l'exploration mais dans un registre Rock barré. Le groupe cite aussi bien Mr. Bur Fantomas, At The Drive In ou encore Queens Of Stone Age dans leur bio et donc comme influence. Mais à l'écoute de Oh ! Things Are So Corruptible je ne retrouve pas vraiment, ni le son, ni l'esprit général des groupes pré cités. Pourtant, We Insist s'écarte d'un traditionnel groupe de rock. Les musiciens pondent des compositions personnelles avec une instrumentation elle aussi peu courante pour le genre : un batteur chanteur, deux guitaristes, un bassiste pianiste et deux saxophonistes. Tous en anglais, les douze titres se démarquent les uns des autres. Original, doué, We Insist ! à part. Et c'est tant mieux. Petit reproche au même : pourquoi citer des groupes qui existent dans un style bien défini mais qui ne correspondent pas vraiment au résultat final ? Ça manque d'un certain impact dans l'ensemble, ce qui ne peut pas dire que We Insist ! soit à côté de la plaque. Le groupe opère en marge et il entend bien rester le seul maître à bord. Vous êtes invités et libres de juger par vous-mêmes. En live, We Insist ! prend une autre dimension, c'est certain. - C. Coppola.

PREJUDICE GVA

L'Enfer c'Est Les Autres

GPS Prod/Prej. Prod.

Le titre de l'album est emprunté à Jean-Paul Sartre (cf : Huit Clos), ça montre le côté intello des membres (sans faire non plus les gentillets miers de la classe, loin de là...). Une présentation sobre mais réfléchie pour cet album des Suisses. Prejudice GVA ex-Prejudice (on va y arriver !) : sur le label genevois GPS Prod (Flying Dutchman, Hateful Monday, le split Guerilla Poubelle/Corruptible...), ce neuf titres présente une production propre pour un groupe de jeunes s'énervant sur leurs instruments. Et... et... ce n'est pas mal du tout. Vous savez, la justesse suisse, le côté bien ficelé... ça s'entend et ce n'est pas pour me déplaire. D'entrée, No Cure nous propulse d'une introduction sentie à une suite qui éclate sur un titre ravissant et joué à cent à l'heure. Une explosion touchante Hardcore-emo (ah ça fait chier d'utiliser ce terme qu'on retrouve partout, mais la voix donne du registre...), ça bastonne sévère et c'est un registre. Le titre Fake quelle claque !suite page 110

